



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

FINALISTE GRAND PRIX FEMME ACTUELLE 2008

Auteur : Christine MARSAN

Titre : L'emprise du mal.

LA PROPHECIE DES TREIZE. 1

Genre : thriller

EXTRAIT

La quête

L'homme tomba à ses pieds, criblé de balles, agonisant, et lui murmura un message.

Prologue : l'homme de San Francisco

Baptiste se promenait tranquillement sur les quais animés du port de San Francisco. Fisherman's Wharf n'était pas un port ordinaire, il s'en dégageait une atmosphère particulière. On y trouvait pêle-mêle bateaux de plaisance ou de pêche au gros, otaries dormant sur les jetées et bateaux historiques amarrés là pour commémorer deux cents ans d'aventures en mer.

Baptiste goûtait cette ambiance particulière faite d'embruns et de cris des mouettes affamées qui suivaient avec un vif intérêt les bateaux de pêche rentrant les cales gonflées, enceintes de poissons entassés prêts à satisfaire les appétits insatiables. Il aimait venir là se distraire de ses activités.

Il observait des jeunes gens qui dansaient à même le bitume, faisant toutes sortes de pirouettes plus acrobatiques les unes que les autres au rythme d'une musique syncopée.

Il en était là de ses rêveries lorsqu'il entendit des cris et une cavalcade.

Il se retourna et vit un homme qui courait à perdre haleine, suivi par des individus armés.

L'homme courait de toutes ses forces pour échapper à ses ravisseurs. Ils avaient tenté de l'enlever tandis qu'il sortait de chez lui ; depuis il cherchait éperdument une issue, car ils en voulaient à sa vie. Il refusait cette mort stupide : il n'avait pas fait tout ce périple pour rien, il ne pouvait pas finir comme cela, abattu en pleine rue parmi des étrangers. Il devait absolument passer le relais pour que la quête continue.

Surpris, Baptiste demeuré immobile, vit l'inconnu, appeler désespérément à l'aide.

Un homme cagoulé tira à la mitrailleuse depuis la fenêtre de la voiture ; le coureur tomba à genoux, chercha à se relever, puis s'écroula, déchiqueté par les balles et s'écrasa lentement sur la chaussée. Ses poursuivants s'engouffrèrent dans la voiture qui repartit en trombe dans un crissement de pneus et le vrombissement d'une vitesse passée en force. Le véhicule était sombre, les vitres teintées et les plaques enlevées.

Une fois sorti de sa torpeur, Baptiste se précipita vers l'homme qui n'était qu'à quelques mètres de lui. Il pensait bien qu'il ne pourrait pas lui être d'une grande aide au vu du nombre incroyable d'impacts de balles, mais si quelque chose pouvait encore être fait... qui sait ? Il s'approcha.

L'homme agonisait, il crachait du sang, pourtant il semblait vouloir absolument parler avant de mourir. Il retrouva à peine les yeux et Baptiste perçut l'intensité de son regard moribond jusqu'au plus profond de son âme. Jamais il ne pourrait l'oublier. Baptiste lui prit la main, comme pour lui témoigner un peu de chaleur tandis qu'il franchissait le dernier seuil. Baptiste sentit que cet ultime réconfort était reçu. L'homme murmura dans un rictus : « ... Moïse... 90... ça... » avant de rendre son dernier soupir, sa tête baignant dans une mare de sang.

Curieusement, une fois mort, son visage exprimait le calme, comme s'il était parvenu à accomplir ce pourquoi il avait risqué sa vie.

Baptiste était bouleversé par cette expérience, ému par cet étranger, qui visiblement venait de lui livrer l'information la plus importante à ses yeux. Mais qu'est-ce que cela voulait bien dire ?

Entre temps, la police, arrivée sur les lieux, recueillit son témoignage.

Sarah se réveilla brusquement quelques minutes avant la sonnerie du réveil : un rêve surprenant l'avait fait se dresser sur son lit.

Elle venait de voir de grands cercles concentriques enchevêtrés les uns dans les autres. Ils bougeaient lentement, tournant chacun dans un sens différent. Ils étaient accolés les uns aux autres et semblaient appartenir à une grande figure ronde qui tournait inexorablement.

Elle n'en vit qu'une partie, à peu près la moitié droite de la figure. Au centre de l'image, il y avait une croix rayonnante dans les tons orange, jaune et rouge, brillante, dont les quatre parties étaient de taille égale.

Elle eut une impression étrange, comme s'il s'agissait d'un message. Sarah avait appris à distinguer les différents types de rêves. Ceux qui consistaient dans l'élimination naturelle des tensions de la journée, ceux, plus profonds, qui étaient l'expression de son inconscient et ceux, plus rares, qui étaient prémonitoires.

Elle savait que celui-là signifiait quelque chose qui la dépassait. Il fallait qu'elle en comprenne le sens, car l'intensité qui s'en dégageait lui laissait présager que c'était important.

« Oui mais que faire avec ces quelques éléments ? » Elle avait besoin que David se réveille, elle devait lui en parler tout de suite, cela ne pouvait pas attendre.

Elle secoua son compagnon qui prenait encore un plaisir certain à rester dans les bras de Morphée : mais, sous l'insistance des tiraillements de Sarah, il fut contraint de se réveiller.

- Qu'est-ce qu'il y a ? ronchonna David.
- J'ai fait un rêve, c'est important, il faut que je t'en parle.
- Bonjour ?
- Oui, bonjour ! Bon alors...
- Minute ! J'ai d'abord besoin d'émerger. Je veux bien écouter tes élucubrations autour d'une tasse de café. Est-ce que ton impatience peut tenir jusque là ?
- Oh, ça va ! Bon, Ok je fais le café et on cause ?
- Oui.

L'odeur agréable d'un café brésilien embaumait le living et la cuisine. Sarah avait rapidement passé un peignoir de soie beige qui laissait voir ses jambes nues, qu'elle avait superbes. David la contemplait avec un sourire. Même après cinq ans de vie commune, il la désirait toujours autant.

Sarah sentit qu'ils ne partageaient pas les mêmes humeurs.

- Je t'y prends avec ton petit sourire en coin ! Mais ce n'est pas le moment, il faut vraiment que je te raconte.
- Bon, je t'écoute, soupira David se résignant à faire taire sa libido.

Sarah décrivit son rêve et attendit la réaction de son mari.

- Alors, qu'est-ce que tu en penses ?
- Voyons, soyons méthodique. Tu décris un disque, composé lui-même de différents cercles dont chacun bouge dans un sens différent, c'est ça ?
- Oui, et il y a aussi la croix...
- Ok, mais une chose après l'autre si tu veux bien.
- Bon.
- Ça pourrait être une pièce de monnaie.
- Non, ça ne correspond pas.
- Voici ce que je te propose, je vais te dire tout ce qui me passe par la tête et on triera après, ça te va ?

- Vas-y.
- Alors une pièce de monnaie, un médaillon, une sculpture d'art moderne dans laquelle les cercles sont articulés autour d'un axe, un sceau sacré, une médaille religieuse, les satellites de Jupiter, un mandala, la roue des astronautes...
- Stop ! Ce n'est pas mal du tout, si on regardait à quoi tout cela ressemble avant d'aller plus loin ?
- Bonne idée.

David prit divers livres dans la bibliothèque et ils vérifièrent les suggestions de Sarah. Ils discutèrent chaque option à partir de photos et de définitions et aboutirent à la conclusion que rien de ce qu'ils avaient trouvé jusque là ne correspondait.

- Cela me fait penser à une roue du temps, reprit intuitivement David.
- Oui, c'est ça ! s'exclama Sarah, sans l'ombre d'une hésitation. Je le sens, j'en suis sûre. C'est comme si tu avais fait mouche quelque part en disant ça. Tu vois, toi aussi tu peux te servir de ton intuition !

David la fusilla du regard et décida de ne pas répondre.

- Bien, dit-il. Alors on va reprendre nos investigations avec cette nouvelle piste.

Entre temps, David avait commencé à surfer sur Internet. Chacun cherchait de son côté. Très vite, ils aboutirent aux mêmes images : celles des calendriers maya et aztèque. Ils comparèrent ce qu'ils avaient trouvé.

- C'est le calendrier aztèque, c'est ça, maintenant je le revois bien, en fait il y avait des inscriptions sur chacune des roues. Bingo, tu as trouvé ! Tu es un amour mon chéri !
- Merci, dit-il avec une certaine absence de modestie. Et maintenant que l'on sait de quoi il s'agit, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

Pierre et Ruth étaient sur la piste de voleurs de statues. Ils arrivèrent au Cambodge avec pour mission de les prendre sur le vif. Ils étaient mandatés par l'Ecole d'archéologie française et le ministère de la Culture cambodgienne. Leur mission consistait à éviter le vol du patrimoine national. Ils s'intéressaient particulièrement au site d'Angkor, joyau des architectures khmer et hindouiste. Archéologue et bouddhiste, Pierre venait depuis longtemps en Asie, notamment à Angkor. Il avait pour ami Rathana, le moine attiré du temple d'Angkor Vat. Ce dernier qui connaissait les moindres recoins du site, avait accueilli Pierre et Ruth chez lui et leur servait de guide dans le dédale des temples.

Ils avaient monté ensemble la périlleuse opération de surveillance. Pierre et Ruth étaient accompagnés, outre d'autres archéologues chevronnés, d'hommes armés, assurant leur sécurité et mandatés par le ministère de l'intérieur français pour ce type d'opération très spéciale. À chacun son métier. Pierre et Ruth pilotaient l'opération de sauvegarde du patrimoine culturel et déléguaient au chef du commando, Jacques, la protection armée.

Celui-ci leur expliqua comment se poster afin de pouvoir observer sans être vu. Rathana avait facilité les repérages et Jacques plaçait ses hommes de manière à ce que les temples du Bayon et d'Angkor Vat soient pris dans un sorte de maillage afin de n'avoir plus qu'à tirer les filets lorsque les pilliers arriveraient. En effet, c'était là que restaient les rares bouddhas encore entiers. Il était inutile de surveiller les autres temples.

Le plan consistait à rester dans le site à la nuit tombée, lorsque les gardiens fermaient les portes. Si quelque chose se produisait, c'était la nuit, en tout cas avant 6 h00 du matin, heure à laquelle les

premiers visiteurs faisaient leur apparition.

Il était 20 h00, tout semblait calme. Le petit groupe se faufila dans le site, évitant les gardiens et suivant scrupuleusement les pas de leur guide.

Une fois en place, ils devaient attendre dans le silence absolu. Ils restèrent ainsi postés, immobiles, durant trois bonnes heures. Leurs bras et leurs jambes commençaient à s'engourdir mais ils savaient qu'il leur fallait être patients. Les brigands procédaient de la même manière, avançant prudemment et attendant des heures pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls.

Si Pierre et Ruth s'étaient postés les premiers la chance tournerait en leur faveur. Dans le cas contraire, leur pugnacité serait vaine, les voleurs attendraient, de guerre lasse, leur départ pour agir.

Protéger les bouddhas apportait-il peut-être un coup de pouce ? Toujours est-il qu'au bout de trois heures, il y eut du mouvement.

Jacques entrevit des ombres et des frôlements. Ils avaient décidé de communiquer en reproduisant les sifflements d'oiseaux. Rathana leur avait appris comment reproduire ceux du perroquet. Ils avaient convenu de siffler quatre fois, sachant que l'animal, lui, ne poussait que trois cris brefs consécutifs. Dans le brouhaha de la jungle, il fallait une oreille vraiment exercée pour distinguer la différence. Le sifflement particulier retentit et chacun se redressa et se mit aux aguets.

Pierre et Ruth avaient reçu l'information selon laquelle, cette fois-ci, les pilleurs s'attaqueraient à Angkor Vat. Ils s'étaient donc installés aux abords des quatre bassins rituels du sanctuaire principal, au centre du temple.

Ils ne s'étaient pas trompés. Avec maintes précautions, les brigands s'approchaient du site. Postés autour du temple, les hommes de Jacques donnèrent l'alerte.

La consigne était de surprendre les voleurs en flagrant délit.

.....